
GROUPE ISP

ENM 2019 – Culture générale – Composition

« La démocratie »

©Ph. MAZET

Après une année de manifestations, de débat national et d'élections, rien n'est semblable plus habituel à notre quotidien que les débats sur la démocratie. Pourtant, cette banalité apparente ne doit pas faire oublier que la démocratie contemporaine est le fruit d'un paradoxe. Rien ne semblait effet prédisposer l'exemple athénien à devenir la référence universelle qu'elle est aujourd'hui.

La démocratie apparue à Athènes il y a était même traditionnellement considérée comme une exception *sui generis*, n'ayant concerné qu'une seule cité pendant à peine plus d'un siècle et de surcroît, il y a plus de 25 siècles. La philosophie politique classique de Platon à Montesquieu considérait d'ailleurs la démocratie comme un régime impossible voire dangereux. Il faudra attendre le siècle des lumières et la Révolution française pour qu'elle redevienne d'actualité même si, nos démocraties contemporaines diffèrent sur certains points essentiels de la démocratie antique.

A la faveur des révolutions politiques intervenues depuis la fin du XVIII^{ème} siècle et jusqu'aux drames du XX^{ème} siècle, la démocratie s'est pourtant imposée comme une forme d'horizon indépassable de l'idéal politique. Il semble même exister un consensus universel en faveur de la démocratie, à telle enseigne que même les régimes autoritaires se revendiquent tout ou partie du modèle démocratique. La démocratie n'aurait donc plus d'ennemis de principe. Dans le même temps toutefois, les démocraties les plus avancées connaissent une crise désormais visible de l'Amérique du Nord à l'Europe en passant par l'Inde et le Brésil. Travaillée par ses paradoxes et ses mouvements contradictoires, la démocratie refait donc question quant au

point de savoir si elle est toujours conforme à son idéal : « *le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple (Abraham Lincoln)* ».

Notre démocratie est-elle toujours ce qu'elle devrait, pourrait ou voudrait être ?

En fait, si notre démocratie demeure conforme à sa définition issue du siècle des Lumières, cette dernière n'a jamais été exempte de tensions et d'ambiguïtés (I). Quant à la crise actuelle, elle ne pourra sans doute être surmontée que par un approfondissement du fonctionnement de notre démocratie (II).

I. **Conforme à sa définition, la démocratie contemporaine n'en est pas moins exempte de tensions**

A) **Le modèle démocratique contemporain toujours vivant**

Nos démocraties correspondent encore largement aux critères de la démocratie contemporaine issus du siècle des Lumières. Ce dernier a actualisé et complété l'exemple traditionnel d'Athènes.

- *Les éléments traditionnels*
 - Premier critère, et le plus évident : la participation du peuple au pouvoir *demokratēi* (la souveraineté) – « *le gouvernement du peuple par le peuple* »
 - Deuxième critère : l'engagement civique : dans la démocratie contemporaine demeure l'idée athénienne que les citoyens ne sont pas seulement bénéficiaires du droit de participation au pouvoir mais aussi le devoir de servir et de considérer l'intérêt général de la société – « *le gouvernement pour le peuple* »
- *L'élément plus récent : la protection des droits fondamentaux*
 - Les démocraties contemporaines se définissent par la protection des droits de l'homme ainsi que par la séparation des pouvoirs (article 16 de la DDHC de 1789). Pour Hannah Arendt d'ailleurs la démocratie contemporaine diffère de la démocratie antique parce qu'elle se définit d'abord comme une protection des individus.
Cette protection s'est fortement renforcée après 1945 (CEDH, Cours constitutionnelles etc.) et au plan international, elle constitue l'un des critères essentiels de définition du caractère démocratique d'un régime.

Nos démocraties satisfont encore aux trois éléments de cette définition et ne cessent même d'en renforcer certains aspects :

- révision constitutionnelle de 2008 (pouvoir du Parlement, QPC, défenseur des droits, référendums)
- Europe et international (CPI, Charte des droits fondamentaux, pouvoirs du Parlement européen).

B) Nos démocraties reposent néanmoins depuis leur origine sur une forme d'ambiguïté

La démocratie contemporaine se distingue sur deux points essentiels de la démocratie antique pouvant faire apparaître comme un modèle plus authentiquement démocratique :

- D'une part, nos démocraties sont essentiellement des régimes représentatifs, par exemple même si la démocratie française est en théorie à la fois représentative et directe (article 3 de la constitution)
- D'autre part et surtout, nos démocraties sont électives et non par tirage au sort. La démocratie moderne est donc fondée sur la distinction des citoyens considérés ou choisis comme aptes à exercer des fonctions politiques alors que précisément la démocratie athénienne était basée sur un principe d'égalité stricte entre tous les citoyens au regard des fonctions politiques (principe d'isonomie). Dans la philosophie politique classique, l'élection est considérée comme un principe aristocratique (gouvernement par les meilleurs) et non démocratique.

L'élection peut d'autant plus faire débat que rien ne garantit qu'elle soit forcément à même de sélectionner les meilleurs gouvernants pour la citer (critiques de P. Manin et de J.J. Rousseau).

Ces débats ou ces interrogations sont toujours vivantes (le RIC, revendication emblématique des Gilets jaunes).

A ceci s'ajoute la crise de la représentation/des élites qui dépassent les seuls dirigeants politiques (cf. le cas des élites économiques, scientifiques, intellectuelles, journalistiques).

II. Face à la profondeur de la crise actuelle, un approfondissement de la démocratie semble aujourd'hui s'imposer

A) Les nouvelles formes de la crise démocratique

Si les tensions traditionnelles qui caractérisent la démocratie sont aujourd'hui plus vives, elles sont aussi complétées par des formes de défis inédits :

- *La démocratie contre la démocratie* :
En effet, les critiques de type populistes qui critiquent frontalement le système politique mis en place, sont faites au nom même de la démocratie.
Les leaders populistes ne se présentent pas comme des adversaires de la démocratie mais plutôt comme des défenseurs d'une démocratie plus intégrale, directement porte-paroles des aspirations du peuple souverain. Or, ils remettent souvent en cause plusieurs aspects de notre définition de la démocratie contemporaine, à savoir :
 - l'exigence de considérer l'intérêt général rationnellement (versus l'émotion) et d'accepter une délibération respectueuse et tolérante (versus le « dédagisme »,
 - et les droits et libertés fondamentaux aussi bien pour les citoyens eux-mêmes que pour les étrangers.

Nota : ce n'est pas la première fois que la démocratie représentative et libérale connaît une critique qui est faite au nom même de la démocratie. Ce fut notamment le cas jusqu'au début des années 90 de l'opposition provenant des « démocraties populaires » d'inspiration communiste.

- La base sociale de la démocratie aujourd'hui a faibli.

Notre démocratie se caractérise aussi par le fait que c'est une démocratie dite libérale, c'est-à-dire qui fait coexister une égalité juridique entre les citoyens avec une inégalité économique et sociale (ce modèle a d'ailleurs été très critiqué par Marx pour lequel une telle démocratie ne serait qu'une démocratie « formelle »). Concrètement, le développement de cette démocratie s'est appuyé sur le développement de la classe moyenne en particulier depuis la deuxième partie du 20^{ème} siècle. Or, on constate aujourd'hui un affaiblissement de la classe moyenne : montée des inégalités (du fait de la mondialisation et de la libéralisation de l'économie), crises économiques, etc. Cet affaiblissement de la classe moyenne est à la fois objectif et subjectif, (peur du déclassement et pessimisme des classes moyennes qui doutent du système économique et politique) nourrit le populisme.

La société apparaît de plus en plus fracturée, fractures sociales mais aussi territoriales, communautaires, etc. comme l'a peut-être mis en lumière la crise des Gilets jaunes depuis la fin de l'année 2018.

B) Le nécessaire approfondissement de notre modèle démocratique

La démocratie représentative, électorale, dites libérales, sont donc aujourd'hui de plus en plus mises en cause, et semble aujourd'hui au milieu du gué. Le maintien des systèmes politiques dans leurs formes actuelles ne semblent pas répondre aux aspirations démocratiques contemporaines tandis que les mouvements de types nationaux populistes prospèrent au nom précisément d'une démocratie soi-disant plus authentique. Dans cette situation ce qui est important c'est d'approfondir sans doute notre démocratie, de la faire évoluer pour répondre aux nouvelles exigences sans pour autant remettre en cause ses fondamentaux :

- restaurer la confiance (autorité de la transparence...), c'est aussi réduire la distance qui existe entre le peuple et l'exercice du pouvoir, entre le peuple et ses représentants (décentralisation, limitation du cumul des mandats),
- développer des procédures de démocratie directes (référendums) et de démocratie participative (grand débat national, conférences citoyennes, etc.)
- s'attaquer aux causes sociales et sociétales de l'effritement du modèle démocratique : la question sociale, la cohésion nationale (limiter le communautarisme, rappeler les valeurs partagées par l'ensemble de la communauté nationale), la lutte contre les fractures territoriales, la promotion de l'égalité des chances

- repenser aussi la démocratie l'échelle transnationale (alors qu'elle fut pensée pour l'Etat nation en 1789)

Rappeler le lien entre démocratie nationale, dialogue entre les Nations et paix qui fut établi par Emmanuel Kant. Sa pensée a inspiré les organisations internationales post-1945, désormais, remises en cause par le discours nationaliste/populiste. Il faut donc travailler à renforcer le volet externe de la démocratie :

- Continuer à ouvrir le G8/G20 (passage eu G8 au G20, ONG , Parlement)
- Réduire encore le déficit démocratique ressenti entre l'Union européenne et ses citoyens (listes transnationales, armée européenne etc.)
- Faire en sorte que l'échelon politique soit bien celui où se prennent les décisions qui organisent la vie de la société (face à la puissance des marchés financiers, des multinationales, GAFA, voire de la technocratie).

Il est aussi important de garder à l'esprit aussi que la démocratie ne sera jamais parfaite et même toujours décevante, compte tenu de la hauteur de son idéal. Elle est donc à la fois vulnérable et en permanence à réinventer/renforcer (thèse d'Alain Etchegoyen).

La démocratie est donc un régime tout à fait particulier qui n'est pas exempté de paradoxe longtemps rejetée comme un régime irréaliste, elle est devenue une référence universelle qui aujourd'hui fait encore rêver nombres de peuples. Mais dans les pays où elle est la plus avancée, elle connaît aujourd'hui une crise particulièrement grave. Cette crise n'est pas la première puisqu'alors qu'elle semblait triompher, elle a rencontré au 20^{ème} siècle de nombreux adversaires y compris au nom de la démocratie elle-même.

Aujourd'hui la France n'est pas la seule à devoir sans doute refonder, réinventer son modèle face à la montée des mouvements de type national-populiste.

Au-delà de ce défi immédiat, la crise de la démocratie ne participe-t-elle pas plus généralement d'une crise d'adaptation de notre modèle de société pensé en 1945 et remis progressivement en cause à partir du milieu des années 70 et de la fin des Trente glorieuses. En 40 ans, c'est à la fois le contexte économique, social mais aussi technologique et international (mondialisation, construction européenne) qui ont été complètement remis en cause.

Cela vaut pour notre modèle politique (la démocratie) mais aussi pour l'ensemble de notre modèle de société. A ceci s'ajoute d'ailleurs peut-être pour l'avenir un autre défi, une nouvelle menace à relever qui sera le défi écologique (la crise des gilets jaunes est née d'une question de fiscalité écologique) et que pour certains auteurs c'est précisément la démocratie, l'urgence environnementale risquerait d'être précisément fatale au régime démocratique, incapable de prendre les décisions difficiles imposées par l'état de l'environnement (Hans Jonas). La démocratie contemporaine semble donc

appelée à être en permanence confrontée à des défis, la clef de son avenir tient sans doute dans la conviction des citoyens qui ont un rôle irremplaçable à jouer pour la protéger. En effet « *La Cité est fondamentalement périssable. Sa survie dépend de nous* » (Hannah Arendt).